

Richard N. Coudenhove-Kalergi

# PAN-EUROPA

Préface de Michel Barnier

IQUE

MER  
DU  
NORD

MANCHE

MER BALTIQUE

14  
10

Cent Mille Milliards

MER  
TYRRHÉNIENNE

MER MÉDITERRANÉE

MER  
IONIENNE





Pan-Europa



Richard N. Coudenhove-Kalergi

# Pan-Europa

*Traduit de l'allemand  
par Volker Klostius et Jean Spiri*

Préface de Michel Barnier

*Introduction, postface et appareil critique  
de Jean Spiri et Volker Klostius*

*essai*

10<sup>14</sup>

Cent Mille Milliards

Jean Spiri, Volker Klostius et Cent Mille Milliards remercient  
le Dr. Dirk Hermann Voß pour son très aimable soutien à  
la publication de cette nouvelle traduction française de *Pan-Europa*.

Titre original :  
*Pan-Europa*

© 2009 Paneuropa Verlag GmbH, Augsburg, tous droits réservés.  
© 2019 Cent Mille Milliards, pour la traduction française.

Dédié à la jeunesse européenne





# CONNAÎTRE L'HISTOIRE DE L'IDÉE EUROPÉENNE POUR CONSTRUIRE L'AVENIR DE L'EUROPE

*Préface de Michel Barnier,  
ancien Ministre, ancien Commissaire européen,  
Négociateur en chef chargé de la préparation et  
de la conduite des négociations avec le Royaume-Uni  
dans le cadre du Brexit*

L'Europe n'est pas désincarnée. Ses racines sont profondes. Elle s'est construite grâce à des figures visionnaires, attachantes, romanesques même souvent. Avec passion. Parmi ces Pères de l'Europe, le comte Richard Coudenhove-Kalergi demeure largement méconnu. Supplanté par les grands personnages des années 1950, il fut pourtant un précurseur, et pour beaucoup d'entre eux une source d'inspiration grâce à son action déterminante à partir des années 1920.

La publication de *Pan-Europa* en 1923 puis la fondation du mouvement paneuropéen marquent en effet la véritable naissance d'une vision européenne politique autant que d'un programme très précis visant à l'édification concrète d'une Europe unie. Ce projet se réalisera d'ailleurs en grande partie, de la CEE à la monnaie unique, en passant par l'élection au suffrage universel direct du Parlement européen. Et il faut souligner les nombreuses intuitions du comte : la force d'entraînement du couple

franco-allemand, la relation parfois complexe et pour le moins ambiguë avec le Royaume-Uni, la nécessité d'une Europe qui ne serait pas qu'économique mais intégrerait une dimension sociale et soutiendrait l'effort d'éducation et de recherche. Nous devons beaucoup à Coudenhove-Kalergi, y compris dans nos symboles comme l'hymne européen, et pourtant nous l'ignorons bien souvent.

*Pan-Europa* n'était plus disponible en français depuis des années. Cette anomalie illustre d'ailleurs la faiblesse des études européennes en France, puisque ce texte est disponible aussi bien dans l'espace germanique que dans l'espace anglo-saxon. Ce manque est aujourd'hui corrigé grâce à cette nouvelle traduction de Volker Klostius et Jean Spiri, rendue possible par la Fondation Coudenhove-Kalergi. Ils se sont passionnés pour les idées et la vie du comte – et leur appareil critique permet de mieux comprendre comment cette œuvre s'inscrit dans l'histoire du mouvement européen.

Ce texte n'a rien perdu de sa force. Il passionnera tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'idée européenne – tous ceux qui aiment l'Europe. J'espère donc qu'il trouvera place dans de nombreuses bibliothèques – aussi bien privées que publiques. Et qu'il suscitera le même enthousiasme qu'à sa sortie en 1923 : plus que jamais nous devons exprimer la conviction que l'idée européenne est un moteur pour notre avenir.

Michel Barnier

Bruxelles, 28 août 2019.

## INTRODUCTION

En 1923, un homme, seul, sans soutien institutionnel, publie un ouvrage, *Pan-Europa*, qui propose une Union politique européenne, dont il détaille les modes de fonctionnement. Il y décrit également des mécanismes de coopération économique et monétaire proches de ceux qui se réaliseront au travers de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA), de la Communauté économique européenne (CEE), puis de l'Union européenne (UE), y propose de consolider l'esprit européen, notamment par des échanges de professeurs et d'étudiants, et y affirme que seul le couple franco-allemand pourra constituer le moteur de cette nouvelle Union. Enfin, il imagine cette Union continentale sans la Grande-Bretagne, ce qui ne peut manquer de nous intriguer à l'heure du Brexit.

Bien sûr, la formation intellectuelle et l'histoire personnelle de Richard Coudenhove-Kalergi ont contribué à la conception de cette idée d'union européenne qu'il appela la Paneurope. Bien sûr, des philosophes, des écrivains avaient appelé avant lui aux États-Unis d'Europe. Mais avant lui, nul responsable politique, nul parti, n'avait

osé proposer avec autant de clarté une Union des États européens, fondée sur une vision, une méthode, des étapes résumées dans un livre-manifeste.

Le retentissement de cet ouvrage fut très important. Habile publiciste, apte à aller démarcher les responsables politiques de tous pays, soutenu par le Gouvernement autrichien, Coudenhove rallia de nombreuses personnalités à son projet, et fut en mesure d'organiser un premier Congrès paneuropéen en 1926 à Vienne, qui réunit plus de 2000 délégués de vingt-quatre pays, dont de grandes figures politiques, économiques et intellectuelles. L'idée paneuropéenne connaîtra son acmé en 1929 lorsqu'Aristide Briand évoque devant la Société des Nations « une sorte de lien fédéral » qui doit unir les États européens. Las, le mémorandum Briand présenté l'année suivante à Genève apparaît déjà en retrait, et la montée des fascismes et des tensions des années 1930 marqueront un coup d'arrêt au développement de l'Union paneuropéenne.

Ceux que nous appelons les Pères de l'Europe, et qui construiront l'intégration européenne après-guerre, sont familiers de l'œuvre de Coudenhove – et ont été pour beaucoup membres de l'Union paneuropéenne. Si Coudenhove apparaît plus en retrait, il n'en continuera pas moins de défendre ses idées, soutenant les initiatives de De Gaulle et Adenauer, regrettant parfois que cette Europe qui se construit suivant une logique fonctionnaliste soit « plus celle des hommes d'affaires que des compatriotes », jouant un rôle politique jusqu'à sa mort, et ne cessant de proposer de nouvelles politiques

industrielles, technologiques, sociales, éducatives pour fortifier cette Union.

Cette personnalité majeure de l'histoire des idées et de la construction européenne demeure trop méconnue en France – et souvent mal connue, faute d'un retour aux textes – et notamment à ce texte majeur qu'est *Pan-Europe*. S'il demeure lu et étudié dans le monde anglo-saxon et germanique, il n'était plus disponible en français depuis la dernière publication il y a trente ans de la traduction de Mathilde et Pierre Trainard<sup>1</sup>.

Nous sommes pourtant convaincus que ce texte doit être redécouvert par le public français. Pour son importance historique bien sûr, qui devrait en faire un objet d'étude pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la construction européenne. Pour ses qualités propres, celles d'un texte à la fois ample et technique, reflétant la volonté de Coudenhove de concilier l'expression d'un vaste dessein et la précision d'un programme applicable. Cette nouvelle traduction s'attache justement à préserver l'équilibre présent dans le texte allemand entre le vocabulaire du domaine des idées, de la philosophie même, et la précision du vocabulaire politique et économique concret. Enfin, ce texte mérite d'être relu parce qu'il est particulièrement stimulant dans la période de turbulences que connaît l'Union européenne, et dans laquelle la lucidité et la volonté de Coudenhove peuvent toujours nous inspirer.

---

1. *Pan-Europe*, PUF, Paris, 1988, traduit de l'allemand par Mathilde et Pierre Trainard, préface d'André Reszler, postface de Vittorio Pons.

Il y a une lucidité chez Richard Coudenhove-Kalergi.

Non, l'Europe ne conservera pas une place parmi les grands ensembles mondiaux si elle reste désunie, une telle désunion la rendant toujours moins puissante politiquement, moins importante économiquement.

Oui, l'Europe est menacée, par la Russie et sa volonté d'expansionnisme politique, par les États-Unis et leur volonté d'expansionnisme économique – et bien sûr par l'essor de l'Extrême-Orient qu'il avait parfaitement perçu.

Non, l'Europe ne s'unifiera pas suivant un principe impérial et chrétien, mais dans le cadre de la modernité politique qu'est la démocratie parlementaire et sociale, et en respectant les droits et libertés fondamentales.

Non, l'Europe ne doit pas se fragmenter, en blocs, en cercles, mais au contraire être une force d'entraînement pour tous.

Oui, l'Europe peut s'unir à condition qu'un moteur puissant l'entraîne, qui ne peut être en définitive que le moteur franco-allemand.

Il y a une volonté chez Richard Coudenhove-Kalergi.

Oui, l'Europe peut dépasser la conception historique de l'État-Nation sans pour autant renier la part culturelle et intime qu'a chaque Européen dans son rapport à sa nationalité, et ainsi faire de la nationalité « une affaire privée ».

Oui, une Nation européenne peut exister, avec une véritable citoyenneté.

Oui, l'Europe peut dépasser l'union économique pour devenir politique et sociale.

Oui, l'union de l'Europe peut passer par une étape de confédération d'États-Nations, mais le but ultime est bien le fédéralisme.

Oui, l'Europe doit devenir un espace respectueux des libertés fondamentales, des droits individuels et de celui des minorités, loin de toute tentation illibérale.

Oui, l'Europe doit se construire à l'échelle continentale – « du Portugal à la Pologne », intégrant les Balkans occidentaux.

Oui, une génération de jeunes Européens peut se lever.

Cet appel résonne toujours aujourd'hui. La vision paneuropéenne de 1923 apporte de la matière à la réflexion sur l'Europe de 2019. Il est temps de redécouvrir Coudenhove, et *Pan-Europa*.

Jean Spiri, Volker Klostius  
*Paris, printemps 2019.*





PRÉFACE  
DE RICHARD N. COUDENHOVE-KALERGI  
POUR LA PREMIÈRE ÉDITION

« Tout grand événement historique a commencé en utopie  
pour finir en réalité. »

Ce livre est destiné à réveiller un grand mouvement politique qui sommeille au sein de tous les peuples d'Europe.

Beaucoup d'hommes ont rêvé d'une Europe unie, mais peu se sont décidés à la créer. Il ne sert à rien de la désirer, il faut en faire un objet de volonté.

La seule force qui puisse réaliser la Paneurope, c'est la volonté des Européens ; mais la seule force qui puisse l'arrêter, c'est aussi la volonté des Européens.

Ainsi une partie du destin du monde se trouve entre les mains de chaque Européen.

★

Tandis que je rédige ce livre, la cinquième conférence panaméricaine se tient au Chili. La Russie déploie toute son énergie pour se reconstruire. L'Empire britannique a surmonté la crise liée à la guerre. L'Extrême-Orient est libéré de l'épée de Damoclès d'un danger de guerre avec l'Amérique.

Pendant ce temps-là, l'Europe titube d'une crise à l'autre, sans dirigeant ni plan. Les soldats français et belges occupent le centre industriel de l'Allemagne. En Thrace, une nouvelle guerre menace chaque jour. Partout règnent la misère, l'inquiétude, le mécontentement, la haine, la peur.

Pendant que le reste du monde avance, tous les jours l'Europe régresse.

Ce seul constat dessine un programme.

★

La cause du déclin de l'Europe est politique et non pas biologique. L'Europe ne meurt pas de sénilité ; elle meurt car ses habitants s'entretuent en utilisant les moyens de la technologie moderne.

Pour le moment, l'Europe est encore qualitative-ment le réservoir d'hommes le plus riche du monde. Les Américains en pleine évolution sont des Européens, transplantés dans un milieu politique différent. Ce ne sont pas les peuples d'Europe qui sont séniles mais uniquement leur système politique. La transformation radicale de ce

dernier peut et doit mener à la guérison complète de ce continent malade.

La Guerre mondiale a modifié la carte politique de l'Europe, et non son système politique. Encore et toujours règnent en Europe l'anarchie internationale, l'oppression des faibles par les forts, l'état de guerre sous-jacent, le morcellement économique, l'intrigue politique. La politique européenne d'aujourd'hui ressemble davantage à celle d'hier qu'à celle de demain.

Le visage de l'Europe est tourné vers le passé au lieu d'être tourné vers l'avenir. Le marché du livre est submergé par les mémoires. Dans l'opinion publique, la naissance de la dernière guerre prend plus de place que la prévention d'une guerre future.

Ce regard éternel vers le passé est la cause principale du conservatisme et du morcellement européens. Changer ce *statu quo* est le devoir de la jeunesse européenne. Elle est destinée à construire une *nouvelle Europe* sur les ruines de l'ancienne : une Europe organisée et non plus anarchique.

Si les hommes d'État européens refusent de reconnaître et de réaliser cet objectif, ils seront balayés par les peuples avec l'avenir desquels ils jouent.

★

Il y a deux problèmes brûlants qui pèsent sur notre continent : la *question sociale* et la *question européenne* ; les

conflits entre les classes et les conflits entre les États européens.

La *question sociale* domine à raison la discussion publique ; elle forme et divise des partis et est quotidiennement discutée de mille manières dans l'opinion publique de tous les pays.

La *question européenne*, bien qu'ayant la même importance, est tout simplement *passée sous silence*. Beaucoup ignorent son existence ; elle est reléguée dans la sphère littéraire et utopique ; elle n'est pas prise au sérieux.

Et pourtant, c'est de la réponse à cette question européenne que dépend l'avenir de notre culture et celui de nos enfants.

La *question européenne* est la suivante :

« Dans son morcellement politique et économique, l'Europe peut-elle conserver la paix et l'indépendance vis-à-vis des pouvoirs extra-européens en plein développement – ou est-elle contrainte de s'organiser en une confédération d'États afin de sauver son existence ? »

Poser cette question, c'est y répondre. C'est pourquoi on ne la pose pas, on la dissimule. Dans la discussion publique, on parle beaucoup des questions européennes, mais on ne parle pas de LA *question européenne* dans laquelle toutes ces questions prennent racine, tout comme la diversité des questions sociales prend son origine dans LA question sociale.

★

De la même manière que tout Européen est aujourd'hui obligé de prendre position sur la question sociale en politique intérieure, il devra à l'avenir prendre position sur la question européenne en politique extérieure. Par la suite, il incombera à la volonté des Européens de réaliser l'union ou le morcellement, l'organisation ou l'anarchie, la résurrection ou l'effondrement.

Il y a une chose qui ne doit plus jamais arriver : la dissimulation d'une question vitale pour 300 millions de personnes par leurs responsables politiques.

La *question européenne* doit enfin être présente dans l'opinion publique du continent, dans sa presse et sa littérature politique, dans ses réunions publiques, dans ses parlements et ses cabinets.

★

Le temps presse. Demain, peut-être, il sera trop tard pour résoudre la question européenne : mieux vaut commencer dès aujourd'hui.

L'Europe qui a presque perdu confiance en elle attend de l'aide extérieure : les uns de la *Russie* – les autres de l'*Amérique*.

Ces deux espoirs font courir un danger mortel à l'Europe. Ni l'Ouest ni l'Est ne veulent sauver l'Europe : la Russie veut la conquérir – l'Amérique veut l'acheter.

Entre cette Scylla de la dictature militaire russe et la Charybde de la dictature financière américaine, il n'y

a qu'un chemin étroit vers un futur meilleur. Ce chemin c'est la Paneurope, i.e. *l'Europe doit s'organiser par ses propres moyens en s'associant dans une union aux buts politiques et économiques communs.*

★

La Paneurope se verra reprocher son caractère utopique. Ce reproche n'est pas valable. Il n'existe aucune loi naturelle qui s'oppose à sa réalisation. La Paneurope correspond aux intérêts d'une large majorité au sein de l'Europe et contrarie les intérêts d'une minorité insignifiante uniquement.

Cette petite mais puissante minorité qui dirige aujourd'hui le destin de l'Europe voudra estampiller la Paneurope d'idée utopique. Il faudra répliquer que *tout grand événement historique a commencé en utopie pour finir en réalité.*

En 1913, les Républiques polonaise et tchécoslovaque étaient des utopies – en 1918, elle sont devenues réalité ; en 1916, la victoire des communistes en Russie était une utopie – en 1917, elle est devenue réalité. Moins un homme politique a de l'imagination, plus grand lui semble le royaume de l'utopie et plus petit lui semble le royaume du possible. L'Histoire mondiale a plus d'imagination que ses marionnettes, elle se compose d'un enchaînement de surprises et d'utopies réalisées.

Le fait qu'une pensée reste une utopie ou devienne une réalité dépend habituellement du nombre et du dynamisme de ses partisans. Tant que des milliers de personnes croient en Paneurope, cela reste une utopie ; si des millions y croient, cela devient un programme politique ; dès que cent millions y croiront, cela sera une réalité.

L'avenir de la Paneurope dépend donc du fait que les mille premiers partisans possèdent la conviction et l'entrain de convaincre des millions et qu'ils transforment l'utopie d'hier en réalité de demain.

J'appelle la jeunesse d'Europe à accomplir cette œuvre !

Richard N. Coudenhove-Kalergi

*Vienne, printemps 1923.*